



# SHALSHELET MAG N°1

TEVEJ 5785 -  
JANVIER 2025



Après avoir tenté le défi de parler à la communauté chaque semaine sur la paracha et autres thématiques classiques, nous proposons aujourd'hui un format quelque peu différent.

Ce nouveau « mag » aura pour but de traiter de thématiques plus profondes ou moins abordées. Il paraîtra mensuellement bzh et permettra de faciliter l'accès à des sujets moins connus du grand public.

Ce numéro 1 lance donc ce nouveau projet, mais d'autres surprises sont déjà en préparation.

**L'équipe Shalshélet**

## SCIENCES



**Acher Yatzar: une bénédiction chirurgicale**

page 2

## ÉDUCATION



**L'éducation des enfants: réflexion et principes fondamentaux**

page 3

## LITIGE FINANCIER



**Engagement verbal**

page 4

## PENSÉE JUIVE



**Hokhma bina Da'at**

page 6

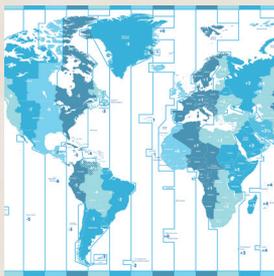
## MÉDECINE



**Le miracle du corps humain**

page 8

## CALENDRIER HÉBRAÏQUE



**Ligne de changement de date**

page 9

## SOFROUT



**Din de "Moukaf Gvil":**

page 11

**Ce magazine est offert :**

**Leïlouy nichmat**

Chouïlem bar Ourida Cohen  
Khamsana bat Mrima Perez



**Leïlouy nichmat  
Alegría Freha  
bat Rahel Abihssira**



**Pour dédicacer la parution  
d'un prochain numéro,  
contactez-nous :  
Shalshélet.news@gmail.com**



# Acher Yatzar: une bénédiction chirurgicale

SCIENCES

Prof. Gilbert Daniel Nessim

# IMMENSITÉ

# BRAKHA

# PRÉCISION

# MERVEILLE

# MIRACLE

Je me rappelle avoir ri lorsque j'ai appris qu'il fallait dire une bénédiction (Berakha) après avoir été aux toilettes ! Cela m'a paru drôle. Mais ensuite, j'ai réfléchi. Je me suis rappelé d'une petite plaque en céramique en forme de toilettes qui se trouvait dans la maison de mes grands-parents où il était écrit en Italien : « ci si siede pesanti e bollenti, ci si alza leggeri e contenti ». Traduction: « on s'assoit lourd et bouillant, on se lève léger et content ». On est souffrant, on va aux toilettes, on rejette tous les déchets dont notre corps veut se débarrasser, et on se sent allégé. Dans nos 6 à 8 mètres d'intestins, les nutriments sont absorbés par le sang et redistribués dans tout le corps. Ce qui reste sont les déchets qui vont être rejetés aux toilettes. Wow! Quel système génial !

Cette Berakha de Acher Yatzar nous parle d'orifices, de cavités, et de ce qui doit être ouvert ou fermé. Quel est le lien avec aller aux toilettes? J'ai obtenu la réponse plusieurs années plus tard, lorsqu'un chirurgien des organes internes à l'hôpital de New York, le frère de mon Rabbin à Boston (Rav Aharon Hamaoui), avait déclaré lors d'une Séouda Chélichit que toutes les opérations chirurgicales qu'il avait faites, étaient toujours dues à quelque chose qui devait être ouvert mais était fermé ou quelque chose qui devait être fermé mais était ouvert. Réfléchissons sur ce point.

Première question: combien d'ouvertures a-t-on dans notre corps? Evidemment, on va penser au nez, aux oreilles, à la bouche, et aux deux ouvertures que l'on utilise aux toilettes. Mais il y en a évidemment beaucoup plus !

Nos 4 kilogrammes de peau, avec une surface de près de 2 mètres carrés, ont une valeur estimée à 5 millions de pores ! Et ces pores permettent à la peau de transpirer, ce qui

baisse la température du corps, et aussi de respirer (respiration cutanée).

Nos 100.000 km de veines, artères, et capillaires transportent le sang dans tout notre corps. Certains capillaires du cerveau sont très fins (8 microns) et nous savons tous que si l'un d'entre eux se bouche, c'est une catastrophe (par exemple un AVC). En plus, l'oxygénation du sang se passe au niveau des plus de 70 mètres carrés d'alvéoles dans nos poumons – on parle ici de 600 millions de trous de dimension moléculaire !

Examinons maintenant ce qui s'ouvre et qui se ferme. En mécanique, on appelle ceci une valve. L'épiglotte est une valve qui ferme le larynx lorsque nous avalons, afin que ce que l'on mange passe dans l'œsophage. Si par erreur, elle s'ouvre lorsqu'on déglutit, le bol alimentaire entre dans le larynx et bloque les voies respiratoires – c'est le typique « Aïe, j'ai avalé de travers ! ».

Notre cœur, une pompe de 300 grammes, qui fera plus de 3 milliards de battements dans une vie, a plusieurs valves qui s'ouvrent et se ferment en parfaite synchronie. Si, l'une d'entre elles s'ouvre lorsqu'elle doit être fermée ou se ferme lorsqu'elle doit être ouverte... (Baroukh Dayan HaEmet)

Et on peut apprécier davantage la complexité de notre corps en parlant des dix systèmes du corps humain (digestif, cardiovasculaire, musculaire, lymphatique, etc.), des 10 millions de villosités intestinales où les nutriments passent dans le sang, des 70 km de nerfs, des 86 milliards de neurones et leurs 100.000 milliards de connexions entre eux, des plusieurs milliers de milliards de cellules, etc.

Avec cette compréhension de la beauté, complexité, et parfaite synchronisation de tous ces phénomènes qui se passent dans notre corps, on peut mieux apprécier la Berakha de Acher Yatzar.

On commence par bénir Hachem pour avoir créé un homme avec un corps qui ne cesse de nous émerveiller. Ensuite, on déclare que si ce qui doit être ouvert se ferme, ou que si ce qui doit être fermé s'ouvre, on ne peut pas vivre (ceci nous est maintenant évident). Finalement, Acher Yatzar se termine avec une deuxième double louange à Hachem qui

nous guérit, en ouvrant ce qui doit être ouvert et en fermant ce qui doit être fermé, et qui fait des miracles, que nos Sages expliquent être la coexistence d'un corps physique avec une âme spirituelle (Nechama).

Le Hafets Haïm ztz'l nous dit que cette bénédiction est une très grande Ségoula pour la guérison. La lire ne prend que 20 secondes ! Disons donc cette magnifique Berakha chirurgicale avec concentration (kavana) et restons en bonne santé.

# L'éducation des enfants: réflexion et principes fondamentaux

## ÉDUCATION

Rav Ephraïm Perez

D'un côté, éduquer les enfants est l'un des métiers les plus difficiles qui soient. D'un autre côté, cette tâche est souvent confiée à des personnes encore très jeunes, parfois à peine engagées dans leur propre construction personnelle et développement de leur caractère. Il est essentiel de comprendre que l'éducation ne commence pas à un âge spécifique – ni à l'âge de l'éducation, ni à l'âge de la bar-mitsva ou bat-mitsva. En réalité, elle débute bien avant la naissance de l'enfant.

On raconte, l'histoire du Steipler Zatsal. Un jeune homme, dont l'épouse venait d'accoucher, se rendit chez lui pour demander des conseils sur l'éducation de son enfant. Le Rav lui répondit qu'il était déjà en retard de neuf mois – en d'autres termes, l'éducation commence avant même la naissance de l'enfant.

En vérité, l'éducation des enfants débute encore plus tôt : elle commence par notre propre éducation.

Notre comportement, nos traits de caractère, notre crainte envers Hachem, (la Yirat Chamayim) façonnent ce que nous pourrions transmettre à nos enfants. Il est impossible de leur enseigner des valeurs ou des comportements que nous ne possédons pas nous-mêmes. L'essence de l'éducation réside dans l'exemple personnel. Comme on dit : une action vaut mieux que mille paroles.

Par exemple, il est incohérent de demander à un enfant de ne pas parler pendant la prière si nous-mêmes discutons durant cet instant sacré. Même si l'enfant obéit temporairement, cela ne touchera pas véritablement son cœur. Une anecdote illustre bien ce point: un homme avait l'habitude de quitter la synagogue pendant la lecture de la Torah le Chabbat pour discuter avec des amis. Son fils, le suivant, fit de même. Lorsque le père lui demanda de rester à l'intérieur, l'enfant répondit que son professeur à l'école lui avait enseigné qu'il fallait être près de son père à la synagogue.



Cela dit, il est important de se rappeler qu'il n'est jamais trop tard pour changer, que ce soit dans notre propre cheminement ou dans l'éducation de nos enfants. Dans la Torah, il y a toujours la possibilité de progresser, peu importe le point de départ ou les défis rencontrés.

### Définir l'éducation

Avant de parler d'éducation, il est crucial de définir ce qu'elle signifie. Chlomo Hamélekh déclare : « Instruis l'enfant selon sa voie, même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera pas. » Ce verset contient deux principes fondamentaux :

1. « Selon sa voie » : L'éducation ne vise pas à changer les traits de caractère d'un enfant, mais à s'appuyer sur ses qualités et ses forces naturelles pour lui inculquer des valeurs et une conduite pour la vie.
2. « Même lorsqu'il vieillira, il ne s'en détournera pas » : L'éducation ne se limite pas à un dressage temporaire, qui ne dure que tant que nous sommes présents auprès de l'enfant. Il s'agit d'une transmission durable, ancrée dans l'âme de l'enfant, qui l'accompagnera tout au long de sa vie.

Cette distinction entre éducation et dressage est essentielle. Le dressage est propre aux animaux et produit des changements superficiels, temporaires, sans influencer leur nature profonde. Une anecdote célèbre à ce sujet raconte que Rabbi Yonathan Eybeschütz Zatsal fut invité à débattre avec des membres de la cour royale sur la possibilité de modifier la nature des animaux. Lorsqu'il arriva, il vit un chat, dressé à marcher sur deux pattes, servant des boissons sur un plateau. Les courtisans s'enorgueillirent de ce « miracle ». Rabbi Yonathan, impassible, sortit une boîte à tabac de sa poche, d'où surgit une petite souris. Immédiatement, le chat laissa tomber le plateau, retomba sur ses quatre pattes et se précipita pour la pourchasser, prouvant ainsi que sa véritable nature n'avait pas changé.

En revanche, l'éducation consiste à inculquer des valeurs et une conduite de vie profondément enracinées dans l'âme, destinées à accompagner l'individu tout au long de son existence.

En résumé, trois points essentiels :

1. L'éducation commence bien avant ce que l'on imagine.
2. Elle doit être adaptée aux traits et à la nature profonde de l'enfant.
3. Elle vise à transmettre une conduite de vie durable, gravée dans l'âme, et non un comportement éphémère.

# Engagement verbal

## LITIGE FINANCIER

*Rav Réouven Cohen*

*Av Beth Dine «Michpat Chalom»*



Après plusieurs mois de recherche, Dov a enfin trouvé l'appartement qui lui convient. Quelques jours de négociations lui permettent de baisser le prix et de se mettre d'accord avec le propriétaire sur toutes les clauses importantes du contrat. Ils se souhaitent «mazal tov» et contactent leur avocat pour qu'il prépare le contrat. Deux jours plus tard, le propriétaire reçoit une proposition à un prix plus élevé. Il se demande s'il a le droit d'annuler son engagement verbal envers Dov, vu que le contrat n'a pas été signé.

**Réponse :** Il est conseillé au propriétaire de respecter son engagement verbal même s'il obtient aujourd'hui une meilleure proposition surtout s'il est séfearade. Néanmoins s'il s'agit d'une différence considérable et inattendue, on sera plus permissif surtout s'il est aschkenaze.

**Développement :** un bien immobilier s'achète de quatre façons : par l'argent, le contrat, la jouissance qui montre sa propriété ou la remise d'un objet symbolisant l'accord (Kidouchine 26). Dans un endroit où l'usage veut qu'on écrive un contrat, celui-ci devient indispensable. De nos jours, le seul moyen d'acquérir un appartement est par signature d'un contrat d'achat. L'engagement entre Dov et le propriétaire n'étant que verbal,

chacun d'eux a donc le droit de se rétracter. Cependant la Guemara Baba Metsia (49a) dit : «Celui qui s'engage par la parole dans une affaire commerciale doit respecter ce qu'il a dit, même s'il n'y a eu aucune forme d'acquisition. Et s'il se rétracte, les 'hakhamim ne sont pas satisfaits de ses actes». C'est ce qui est appelé « *mé'houssaré amana* », une



personne coupable d'un manque de loyauté. Le Roch écrit que cette recommandation ne s'applique pas dans le cas de « *tré tar'é* » (deux cours), si le prix en cours a changé. Mais le Rambam (Hilkhoh Mekhira 7;6) ne fait pas de différence dans ce cas, pas plus que le Choul'han Aroukh ('Hochen Michpat 204;7). Le Rama (idem.11), après avoir rapporté l'avis du Roch, opte aussi pour l'avis du Rambam. Plusieurs décisionnaires (Bah et Chakh 8) ont cependant retenu l'avis du Roch et ont permis de se rétracter si le prix en cours a changé. Reste à savoir si une offre plus élevée faite par un particulier est considérée comme un changement général du prix sur le marché. Certains décisionnaires pensent qu'il y a une différence (voir Pithei Hochen kinyanim 1;5). Par contre, l'opinion du 'Hatam Sofer (Yoré Déa 246) semble montrer qu'il n'y a pas de différence. En effet, il permet au père d'un enfant à circoncire de se rétracter vis-à-vis du *mohel* qu'il avait choisi, s'il en a trouvé un autre plus compétent. Or, un engagement verbal vis-à-vis d'un *mohel* est aussi visé par la recommandation de ne pas être *mé'houssar amana* (Beth Yossef et Rama Yoré Déa 264;1). Pourtant, si un meilleur *mohel* se présente, le Taz permet de se délier de son engagement verbal vis-à-vis du premier. Selon le 'Hatam Sofer, c'est en vertu du principe de *tré tar'é* cité plus haut. Cette dispense du

Roch serait donc valable même si un nouveau client ou *mohel* se présente, sans qu'il n'y ait de changement de cours sur le marché.

Mais tout cela n'est pas valable selon le Rambam qui n'a pas différencié s'il y a un changement de cours ou pas. C'est aussi l'avis du Choul'han Aroukh qui cite le Rambam dans ses décisions. Si Dov est séfaraïde, il ne pourra probablement pas s'appuyer sur les décisionnaires qui vont à l'encontre de l'avis du Choul'han Aroukh<sup>1</sup>.

Il est intéressant de noter que le Rav Wozner (Chévet Halévi 4;206) considère que si la nouvelle proposition est bien au-dessus de ses espérances, le vendeur pourra se rétracter.

Les avis des décisionnaires étant nombreux et nuancés, il est conseillé dans de tels cas de consulter un Dayan.

<sup>1</sup> Néanmoins s'il lui est difficile de respecter son engagement, il pourra s'appuyer sur l'avis du Rav Ben Tsione Aba Chaoul: «Même pour les séfaraïdes, cette règle ne s'applique pas lorsque l'interdiction n'est pas explicite dans le Choul'han Aroukh». Dans notre cas, l'interdiction de se rétracter lorsque le cours du marché a changé n'est pas explicite dans le Choul'han Aroukh, mais seulement commentée par le Sma'.



**RÉGLEMENT DE LITIGE, RÉDACTION  
DE TESTAMENT ET HÉTÉR ISKA:**

**06 66 90 51 78**

**[www.michpat-chalom.org](http://www.michpat-chalom.org)**



# RÉTRACTATION

# ACCORD

# CONTRAT

# LOYAUTÉ

# Hokhma bina Da'at

PENSÉE JUIVE

Rav Mikhaël Chitrit

La structure de la stature humaine est composée de trois niveaux. Le système des facultés intellectuelles, constitué de la 'Hokhma, de la bina et du da'at, vient ensuite le niveau des traits de caractère (*midot*), suivi par le dernier étage : la capacité de traduire ces traits en actions concrètes.

Nous allons développer la dimension des facultés intellectuelles (ce qu'on appelle les *mo'hines*). Dans la *Paracha Ki Tissa* il est dit : «je le remplirai de l'esprit de Dieu, de sagesse, de compréhension, de connaissance et de toute sorte d'habileté (Chemot 31,3). Rachi explique<sup>1</sup> : 'hokhma est ce qu'on entend des paroles des autres et qu'il a appris. Bina est la capacité de déduction par soi-même en comprenant une chose de l'intérieur de ce qu'il a appris, et da'at est l'Esprit saint.

## 1. Hokhma et bina

L'origine de toute réflexion provient d'une information, d'une donnée première dont la source est toujours externe, (connaissance entendue, observée, ressentie etc.).

Pour pouvoir la maîtriser et l'intégrer, cette information doit être ensuite intégrée grâce à la *bina* pour faire partie du "logiciel" de pensée<sup>2</sup>.

La *bina* est la capacité à analyser. Ce n'est donc pas, en premier lieu, de déduire d'autres données, c'est plutôt d'identifier chaque partie de l'enseignement et la définir, elle, et le lien qu'elle a avec les autres parties de ce même enseignement afin d'en extraire des conclusions claires. On sera ensuite en capacité de pouvoir comparer cet enseignement à d'autres sujets.

1 Traduction littérale.

2 Sur ce sujet, il est dit : "La récompense du cours (de Torah) est dans la course" (Berakhot 6b). Rachi explique : "L'essentiel de la récompense réside dans l'effort des personnes qui courent pour écouter un enseignement de la bouche d'un sage, car la plupart d'entre elles ne sont pas capables de maîtriser l'enseignement, et de le transmettre plus tard et ainsi recevoir une récompense pour l'apprentissage lui-même." En d'autres termes, la majorité du public écoute le sage dans une perspective de hokhma, mais ne s'engage pas dans la bina. Par conséquent, ils ne reçoivent pas la récompense liée à l'étude, car celle-ci ne leur reste pas en main.



## 2. Hokhma ou l'origine.

Le point de départ de toute chose, c'est la *hokhma* (sagesse). Dans le *Targoum* de Jérusalem, «Au commencement, Dieu créa» (Béréchit 1,1) est traduit par : "avec la sagesse, Dieu créa". La sagesse est une révélation ex-nihilo, comme il est dit : «Et la sagesse, d'où viendra-t-elle (*méayin timatsé*) ?» (Yov 28,12). La sagesse n'est pas un processus de réflexion ; elle est reçue. Toute *hokhma* est une révélation divine (*guilouy*)

Ainsi, l'homme ne peut pas produire la sagesse par lui-même. L'analyse grâce à la *bina* est, en revanche, le fruit de son effort. De plus, une personne dotée d'une grande *bina* peut partir d'une petite idée initiale et en déduire de nombreuses conclusions. Une personne avec moins d'intelligence nécessitera une base plus étendue et n'arrivera qu'à un nombre limité de conclusions.

## 3. Bina et construction

Les sages disent : «Et l'Éternel construisit (en hébreu: *Vayivéne*) la côte qu'il avait prise de l'homme» (Béréchit 2,22). Ce mot, *Vayivéne*, est lié au mot *bina*, car «construire» signifie assembler différents éléments de manière ordonnée, comme le fait l'intelligence.

Prenons une analogie avec le plan d'un bâtiment. Tout commence par une idée générale dans l'esprit de l'architecte : il veut construire une habitation. À ce stade, rien ne peut prendre forme. Ensuite, il réfléchit davantage et se rend compte qu'il doit concevoir une pièce, une cuisine, etc. En détaillant chaque partie séparément, le plan devient quelque chose de compréhensible, que l'on peut montrer aux autres et utiliser.



#### 4. Da'at

La *Hokhma* et la *Bina* se limitent au circuit fermé de l'intellect pur. Le *da'at* n'est pas un ajout de compréhension ; il se situe dans la perception. Il établit que ce qui se trouve dans l'intellect correspond à une réalité. Car ce qui est vrai selon les principes de pensée et de logique n'oblige en rien que cela corresponde à une réalité qui se dévoile dans le monde réel. De ce point de vue, le *da'at* est essentiel pour traduire ce que l'esprit conçoit en une Existence.

Par exemple, en mathématiques ou en ingénierie, un résultat juste peut se limiter à exister sur le papier, sans rien dire à l'homme sur sa réalité concrète. Le *da'at*, cependant, est ce qui permettra de percevoir que la table à côté de laquelle il est assis est construite selon ces mêmes calculs. Ainsi, le *da'at* agit comme une passerelle, traduisant les résultats théoriques en une réalité vécue et tangible. Il est de l'ordre du vécu, de l'inspiration. C'est le lieu de la réalité intime de chacun.

#### 5. Da'at, le roua'h hakodech

Rachi écrit : «Le *da'at* est l'Esprit Saint». Cela montre que le *da'at* provient d'une source plus élevée que la *hokhma* et la *bina*. Dans cet espace, l'intellect et la réalité sont une seule et même chose. De notre perspective, l'intellect apparaît comme un interprète, expliquant et détaillant des processus qui se déroulent indépendamment de la sagesse. Mais dans les mondes spirituels, l'intellect est lui-même la réalité. C'est la différence entre penser à propos d'une chose et penser la chose.

Nos sages, de par leur connexion à une vie spirituelle authentique, possèdent le *roua'h hakodech*. Ils perçoivent les personnes et les événements autrement que par la réflexion mais dans leur réalité profonde, leur essence.

On pourrait appeler cela de la supra-intuition.

Ce principe permet de comprendre pourquoi il est dit dans *Pirkei Avot* (3,17): S'il n'y a pas de *bina*, il n'y a pas de *da'at* ; et s'il n'y a pas de *da'at*, il n'y a pas de *bina*.

Cette réciprocité signifie qu'une sagesse théorique ne peut exister ou s'exprimer sans un *da'at* concret et engageant, et vice-versa. Le *da'at* donc agit comme un lien entre la pensée abstraite et l'action concrète.

(Traduit et adapté du livre *Re'eh deah*, livre rédigé à partir des cours de rav Moshé Shapira Zatsal)



# DÉDUCTION

# INTELLIGENCE



# Le miracle du corps humain

MÉDECINE

O.S

# ENSEMBLE

# CŒUR

# MERVEILLE

Il semble difficile d'imaginer qu'une machine *artificielle* puisse un jour réussir à égaler complètement le corps humain.

On peut fabriquer des calculatrices, des caméras HD, des micros sophistiqués mais une *machine* qui comprend tous ces outils et qui leur permet d'évoluer par eux même, de se réparer tous seuls, de communiquer, d'agir ensemble et de s'influencer sans trop de bug semble plus être du ressort de la science-fiction. Cerise sur le gâteau, le corps humain intègre une conscience de ces éléments et de cet ensemble ; qui lui permet d'évoluer intelligemment et de s'adapter à son environnement de réfléchir, et de ressentir des émotions.

Et encore, nous n'avons abordé que la partie macroscopique.

A l'échelle microscopique, le miracle est encore plus impressionnant. Un ballet moléculaire savamment orchestré permet un fonctionnement minutieusement réglé, par l'intermédiaire de cascades de réactions biochimiques régulant des signaux entremêlés qui permettent en outre, d'accélérer le rythme cardiaque, reconnaître un agent pathogène, stocker de l'énergie ou en produire.

**Le corps humain, un ensemble au service de l'ensemble.**

Pour avoir une idée de la complexité du corps humain il faut s'imaginer une communauté,



une très grande communauté, emplie d'une multitude de gens très différents.

Imaginons maintenant cette communauté, mais avec un état d'esprit idyllique ou chacun respecte l'autre, est volontaire, connaît son rôle précisément, sa place et ses compétences. Et surtout pendant les moments importants, il n'y a aucun bruit, chaque tâche est faite avec une efficacité exceptionnelle, le monde est sérieux...

Maintenant appliquons cette logique à l'échelle de la ville, de la région, du pays puis du monde...

C'est exactement ça le corps humain, des centaines de milliards de cellules différentes avec chacune un rôle très précis, qui ensemble forment des tissus puis des organes, puis des

systèmes complexes et enfin un être humain.

Si la vie se maintient dans ce corps humain c'est parce que ce corps, ces organes, ces cellules sont en mouvement et accomplissent précisément leur rôle dans ce mouvement. Jusqu'aux molécules à l'intérieur de ces cellules. Tout est précisément réglé. Le corps contient plus de trente-sept mille milliards de cellules soit près de cinq mille fois plus que d'habitants sur terre. Ces cellules sont réparties en plus de 200 types différents, chacun ayant des fonctions spécifiques.

Le passouk *OU YAASSE CHALOM ALEINOU* s'applique parfaitement au corps humain. Le corps vit « en paix » quand chacune des structures est à sa place, ou plutôt joue sa partition.

## LIGNE DE CHANGEMENT DE DATE

### CALENDRIER HÉBRAÏQUE

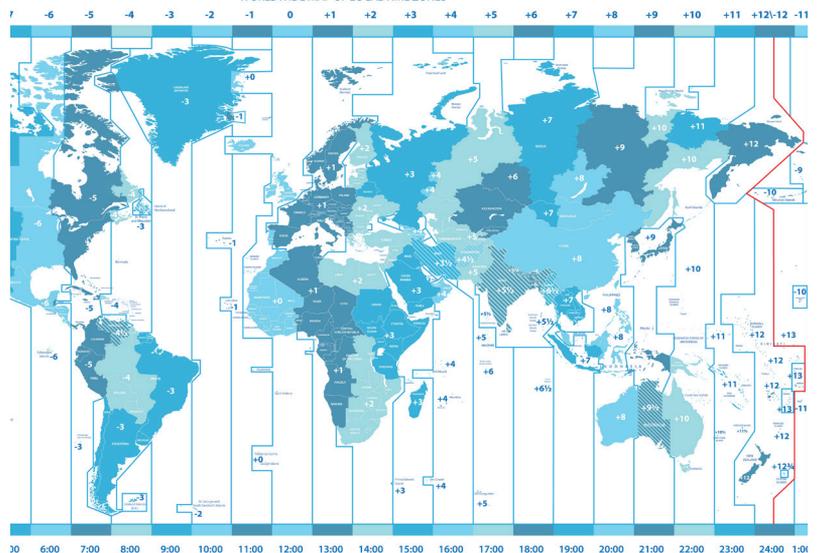
*Yosseph Stioui*

Il existe une ligne imaginaire située dans l'océan Pacifique, appelée « ligne de changement de date », qui délimite l'est et l'ouest du monde. On pourrait se demander quel jour fixer Chabbat ou Yom Tov dans ces régions, de part et d'autre de cette ligne.

Selon un observateur terrestre, le soleil tourne autour de la terre d'est en ouest en 24 heures. Une personne se déplaçant dans la même direction voit sa journée se prolonger. Si elle parcourt ainsi le tour de la terre en 24 heures, son heure locale ne changera pas, mais elle aura quand même perdu un jour entier en arrivant à son point de départ. Inversement, cette personne se déplaçant d'ouest en est (à l'opposé du parcours du soleil), verra sa journée diminuer. Néanmoins, elle aura récupéré un jour entier lorsqu'elle aura rejoint son point de départ.

Un chirurgien des années 30 a dit « La santé, c'est la vie dans le silence des organes ». Le premier miracle du corps humain c'est le silence dans lequel il fonctionne. Quand on se rend compte qu'il fonctionne, c'est qu'il fonctionne mal.

Le corps humain est une merveille d'ingénierie naturelle, un chef-d'œuvre d'harmonie où chaque élément, du plus petit au plus grand, joue un rôle essentiel. Si la science continue de percer quelques rares mystères de ce mécanisme fascinant, elle ne peut que renforcer notre émerveillement devant le Créateur de la complexité et de la beauté de la vie.



Prenons pour illustration une personne quittant les États-Unis dans la journée du vendredi : elle arrivera quelques heures plus tard au Japon alors que le calendrier local indique samedi. Mais en quittant le Japon dimanche à destination des États-Unis, elle arrivera samedi sur le continent américain. Quel Chabbat doit-elle alors observer ? Son Chabbat d'origine ou celui du pays d'arrivée ?

La deuxième question est : doit-on se baser sur la définition internationale de la ligne de changement de date (notée LCD), et en particulier lorsque les nations y opèrent des modifications ?

La troisième question : qu'en est-il des pays où les dirigeants ont décidé de changer définitivement de date ? On connaît le cas

de l'Alaska qui appartenait à la Russie jusqu'en 1866, puis fut vendu aux États-Unis qui ajustèrent son calendrier avec celui du continent américain en le faisant reculer d'un jour. De même, jusqu'en 1845, les dates des îles Philippines étaient conformes à celles des Espagnols, anciens conquérants. On décida alors d'ajouter un jour afin d'être en accord avec les habitants de l'est. Les Juifs qui habitaient alors ces contrées, devaient-ils changer leur jour de Chabbat ?

Les Sages d'Israël se sont efforcés de trouver une réponse au problème. Ils ont établi que le méridien de référence à partir duquel on compte les fuseaux horaires passe par Jérusalem et non par Greenwich.

### Le Ychouv

Il existe un principe fondamental de la Torah : « Ce sera le Chabbat de l'Éternel dans toutes vos habitations ». Le terme « habitations » (Mochvoteikhem) introduit la notion du « Ychouv », terre habitée.

Un second verset : « Observe le jour du Chabbat... », met en évidence la notion du Yom, jour, du lever au coucher du soleil. La Torah nous enseigne qu'en tout point du globe, la journée du Chabbat, entre le lever et le coucher du soleil, doit coïncider avec celle de Jérusalem, au moins pour un court instant. Ainsi, tout Israël aura célébré Chabbat au même moment.

### Selon Rabbi Yéhouda Halévy, Le Kouzari

Pour le Kouzari : « Il existe un endroit du début de l'est et de la fin de l'ouest ». C'est au-dessus de Jérusalem que le soleil a été créé et qu'Israël a reçu la Torah et fut investi pour la première fois de la Mitsva du Chabbat.

Tout point du globe qui aura été illuminé à Matan Torah par le soleil au même moment qu'Erets Israël, aura la même date et connaîtra le même Chabbat. C'est ainsi que le soleil, haut dans le ciel, éclairait 90° à l'est et 90° à l'ouest de Jérusalem, comme au moment de la Création. Ensuite, jusqu'au coucher sur Jérusalem, il a fait jour sur la partie située entre 90° et 180° à l'ouest. Les trois quarts de la terre auront connu ainsi le même jour (Yom) que Jérusalem. En somme, tout le

monde observe Chabbat le même jour. Ce cas de figure satisfait aux enseignements dérivés des termes « Mochvoteikhem » et « Yom » énoncés plus haut.

### Selon le Baal Hamaor

Du même avis que le Kouzari, le Baal Hamaor définit 4 points sur la surface de la terre. Le premier point est situé à l'est, sur le littoral de la Chine. C'est le début du Ychouv. Le second point est à l'opposé, sur le littoral ouest. Le troisième est au milieu des deux, au centre du monde, c'est Jérusalem. Et enfin, le quatrième point est à l'opposé, au milieu du Pacifique. Six heures séparent chacun de ces points. Lorsque le soleil se couche sur Jérusalem et que la date change, le point situé à 6 heures à l'est, est en réalité en retard de 18 heures.

### Selon Rav 'Hayim Zelig Salonimsky

La LCD passerait à 180° de part et d'autre de Jérusalem. Le Japon, l'Australie et la Nouvelle Zélande font partie de l'est. Le Chabbat y serait célébré en avance par rapport à Jérusalem. Néanmoins, cette ligne présente l'inconvénient de diviser l'Alaska en deux.

A suivre...



# Din de “Moukaf Gvil”

## SOFROUT

### Rav Mordékhaï Guetta

La Guemara dans Ména’hot (29a) nous enseigne : Rav Yehouda dit au nom de Rav : “toute lettre qui n’est pas ENTOURÉE de PARCHEMIN de ses 4 côtés, n’est pas cacher”. C’est ainsi que le Choul’hane Aroukh tranche (Simane 32,4).

Tossfot (Guitine 20b), le Roch, le Ran rapportent : on apprend ce Din du fait qu’il est écrit “Oukhtavtam”, que l’on peut lire “Ouktav-Tam” c’est à dire que l’écriture doit être “parfaite”, dans le sens où CHAQUE lettre doit être bien “visible” et “reconnaissable”.

Il en découle donc 2 choses qui sont susceptibles de “disqualifier” une lettre :

s’il y a un contact entre une lettre et une autre (même si ce contact ne cause pas de changement de forme pour les lettres en question).

si la lettre est en contact, non pas avec une autre lettre, mais avec un trou qui serait sur le parchemin.

Il est important et intéressant de noter que dans ce dernier cas de figure, la lettre n’est pas cacher UNIQUEMENT dans le cas où au MOMENT de l’écriture de la lettre, celle-ci a été en contact avec le trou, mais si le trou est venu APRÈS que la lettre a été écrite en bonne et due forme, alors la lettre reste cacher selon le Din strict, à condition bien évidemment que ce trou n’ait en rien impacté sur la forme de la lettre (par exemple, un trou qui aurait “mangé” le pied d’un VAV pourrait facilement le transformer en YOD).

Pour le 1er cas de figure, celui du CONTACT entre 2 lettres, cette distinction ne rentre pas en ligne de compte. Il n’y aura donc aucune différence si les lettres se seraient touchées au MOMENT où elles ont été écrites ou APRÈS : dans les deux cas, ce ne sera pas cacher.

Quoiqu’il en soit, aussi bien dans le cas du



trou que celui du contact, il sera possible et autorisé de gratter un peu l’encre de la lettre, afin de faire en sorte qu’elle soit entourée de parchemin, en prenant soin de faire attention à ce qu’elle ne perde pas sa forme.

Autre point : il y a une discussion entre le Bavli et le Yérouchalmi quant à la nécessité à ce que la lettre soit entourée de parchemin dans ses contours INTÉRIEURS. Selon le Bavli, ceci est nécessaire UNIQUEMENT pour l’EXTÉRIEUR d’une lettre, et selon le YÉROUCHALMI, également pour l’intérieur.

Important : seules les lettres ayant au moins 3 “parois” sont considérées comme ayant un INTÉRIEUR (comme le beth, le hé, le kaf...). Les autres ne sont pas considérées comme ayant un INTÉRIEUR, et si elles sont donc en contact avec un trou, cela aura un impact sur la cacherout de la lettre (en fonction, comme mentionné plus haut, du MOMENT où le trou s’est produit).

Dernier petit point intéressant, il est rapporté dans la Michnat Assofer du Rav Schtern chlita que si, à l’œil, les lettres apparaissent comme étant en contact l’une avec l’autre, mais que, d’un autre côté, à la loupe, on parvient à distinguer une infime séparation entre l’une et l’autre, alors ceci ne sera pas cacher (il faudra donc “gratter” pour laisser apparaître à l’œil une séparation).

Il semble au Rav Schtern chlita qu’il en est de même pour le cas inverse : si à l’œil, on ne distingue pas de contact, mais qu’à la loupe, il se voit, alors cela est malgré tout cacher.

# ÉCRITURE

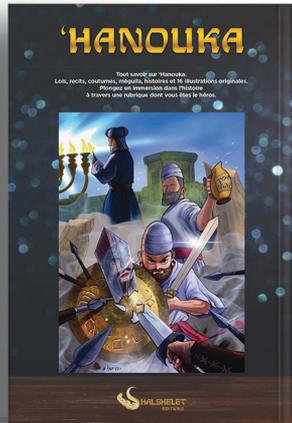
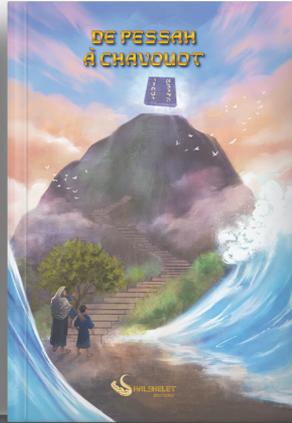
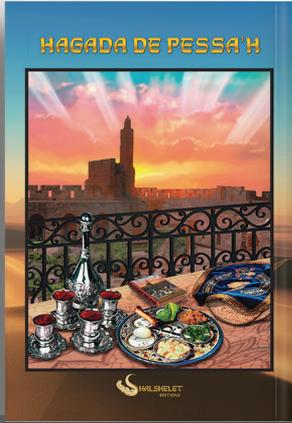
# SEFER TORAH

# ENCRE

# INTÉRIEUR

# BORDS

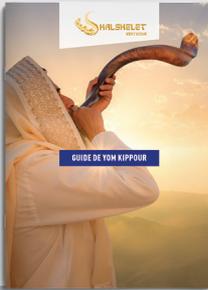
## DÉJÀ PARUS AUX ÉDITIONS SHALSHELET



### Guemara Berakhot & Chabbat



### Guide de Yom Kippour



### Michna : Questions/Réponses Berakhot, Taanit, Méguila, Moed Katan et 'Haguiga



### Paracha Berechit - Noa'h Chemot - Vaéra



Pour recevoir chaque semaine par mail un feuillet riche et varié abonnez-vous : [shalshelet.news@gmail.com](mailto:shalshelet.news@gmail.com)

